

Chamonix

Malgré ses qualités, Écotrivélo peine à écouler son compost

L'association produisant du compost à partir des biodéchets qu'elle collecte à vélo ne trouve pas assez de jardiniers intéressés par ce fertilisant écolo, dont les vertus sont pourtant incontestables.

Des tomates savoureuses ramassées début août en pleine terre à Chamonix. Du jamais vu ou presque. Dan n'osait en tout cas pas l'imaginer lorsqu'il décida, il y a deux ans, de créer son potager dans son jardin des Pèlerins. Et même si le Chamoniar prend le plus grand soin de tout ce qu'il plante, il reste persuadé que l'incroyable rendement de son jardin résulte de l'utilisation du compost d'Écotrivélo.

Faciliter le travail des jardiniers

Depuis qu'il s'est lancé dans cette aventure agricole qui occupe une bonne partie de son temps libre, ce montagnard à la main verte abrite quatre bacs de compost au fond de sa parcelle. Gérés par l'association Écotrivélo, ces derniers sont régulièrement remplis des déchets organiques des restaurants voisins. « La plupart de ces biodéchets viennent de la cantine de l'école où vont mes enfants. On peut donc difficilement faire plus local », commente-t-il, satisfait.

En tout, quatre tonnes de



Dan utilise depuis deux ans du compost fourni par l'association Écotrivélo. Depuis, le rendement de son jardin potager n'a fait que s'améliorer. Photo Le DL/B.S.

biodéchets sont compostées dans son jardin. De quoi produire au bout du compte 1,5 tonne de compost, que Dan dissème quand bon lui semble dans son potager. Le maraîcher amateur va même jusqu'à remplir des pots uniquement de compost pour y faire pousser quelques légumes bien choisis, avec des résultats bluffants.

Un témoignage et des résultats qui ravissent Christelle Annequin : « En plus de proposer une solution de collec-

te qui soit respectueuse de l'environnement, l'ambition d'Écotrivélo, dès son lancement en 2018, c'était de fournir un compost de qualité qui facilite le travail des jardiniers de la vallée », indique la présidente d'Écotrivélo.

Malgré son très bon rendement qui s'explique par un entretien régulier et par l'expertise de l'association, ce compost peine toutefois à trouver preneur. « Nous ne sommes probablement pas d'excellents commerciaux,

mais on ne pensait pas rencontrer autant de difficultés pour écouler notre compost mûr. On finit parfois par l'étaler sur des terres qui ne sont pas cultivées », regrette celle qui a souhaité que l'association crée, à son tour, un petit potager dans le bois du Bouchet. Une parcelle qui ne sera cependant jamais assez grande pour accueillir tout le compost excédentaire.

Avant l'automne, période où il est judicieux de recouvrir ses plantations de com-

post et de paillage, la présidente lance donc un appel aux jardiniers qui voudraient en bénéficier et les invite à prendre contact avec l'association qui vend ce fertilisant naturel bien moins cher que tous les engrains industriels, 6 euros les 12 kilos ou 100 euros le m³.

Un allié pour augmenter l'autosuffisance alimentaire de la vallée

De quoi peut-être s'offrir un potager aussi beau que celui de Dan, qui n'achète plus de légumes pour sa famille et nourrit même une partie de ses amis. « L'important c'est de s'obstiner. La première année, la terre était vraiment pauvre et j'avais du mal à faire pousser quoi que ce soit. Mais au fur et à mesure des ajouts de compost, elle est devenue de plus en plus riche en minéraux et en oligo-éléments », assure celui qui aimeraient que les habitants des vallées alpines, où l'autosuffisance alimentaire n'est que de 2 % en moyenne, travaillent davantage la terre.

D'autant qu'augmenter la production maraîchère dans une vallée où le foncier se fait rare, comme les paysans, passe probablement par la multiplication d'initiatives locales et amateurs.

• Baptiste Savignac

Une matière noble sauvée de l'incinération

Plutôt que de terminer brûlée dans un incinérateur, la matière organique collectée par Écotrivélo auprès de ses partenaires est entreposée dans des composteurs en bois. Celle-ci est ensuite mélangée avec de la matière sèche récupérée dans des entreprises locales, telles que la scierie Revilliod ou l'atelier Rabbit on the Roof.

Les micro-organismes présents naturellement dans l'environnement commencent alors à dégrader les déchets. Régulièrement brassés, les composteurs

sont contrôlés plusieurs fois par semaine par les maîtres composteurs de la structure présidée par Christelle Annequin.

Lorsque ses bacs sont pleins, Écotrivélo les vide pour en faire des andains (buttes) afin de laisser le compost reposer. Au bout de six mois, ces derniers sont retournés afin de les oxygénérer. Une fois mûr, le compost est enfin analysé en laboratoire pour être certifié puis vendu.

Un processus complexe, mais malgré tout accessible

et surtout entièrement naturel, qui permet de rendre toute sa noblesse à cette matière non consommée. Archi local, ce fertilisant s'avère plus durable que le terreau. Et pour réduire encore un peu plus son impact environnemental, l'association fait construire ses bacs en bois par l'entreprise d'insertion Champ des cimes implantée à Passy. Quelques pièces un peu plus design sont également fabriquées par l'artisan spécialiste du surcyclage Franck Olivier.

• B.S.



Depuis le lancement du projet Écotrivélo, l'association et ses membres ont acquis une solide expertise dans la production du compost. Photo Le DL/B.S.